

# CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE / N° 127

**Caroline Monnet  
Zaynê Akyol  
Suzy Lake**

**SŒURS, COMBATTANTES, REINES  
SISTERS, FIGHTERS, QUEENS**



—  
Deanna Bowen  
Kim Waldron  
Suzan Vachon  
Bertille Bak  
—

PAROLES / VOICES

Charles-Frédéric Ouellet

—  
Pussy Riot  
Eric Tschaepeler  
Suzanne Lafont  
Jeremy Shaw  
De la vie au lit  
Sofía Gallisá Muriente,  
Natalia Lassalle-Morillo  
Simon S. Belleau  
Josée Pedneault  
Nathalie Bujold  
—

Casa Susanna  
Maxence Croteau  
—

978 2 92435754 5

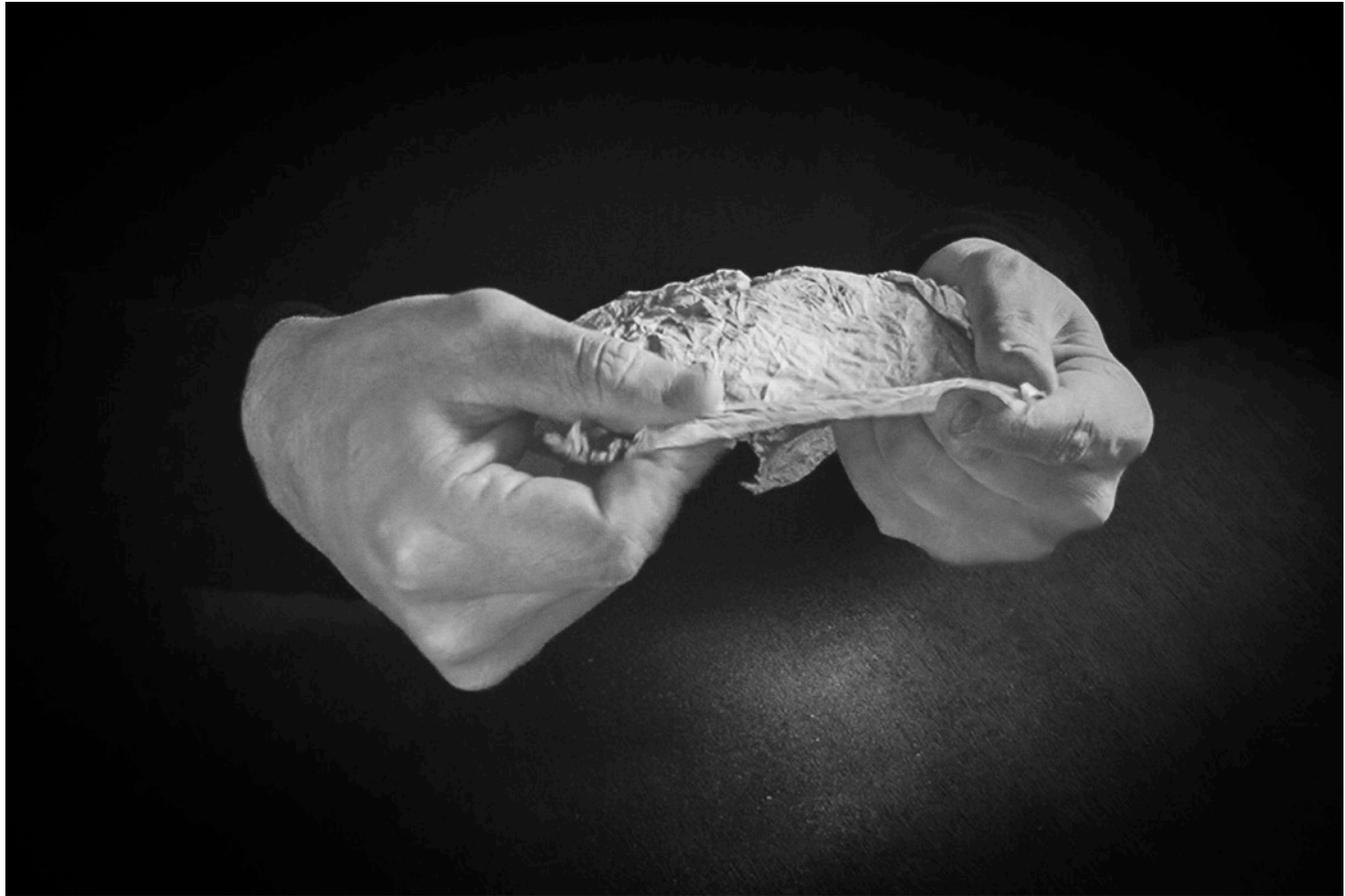
CANADA 14,95 \$  
USA \$14,95  
EUROPE 14,95 €



SUZAN VACHON

## L'atlas, un verbe

EDWARD PÉREZ-GONZÁLEZ



Ismaïl Bahri, *Revers*, 2017, vidéo / video, 34 min 41 s, photo: Jade-S. Vachon-Côté

À contre-courant des impératifs d'une époque marquée par l'accélération du temps, le démantèlement des concepts, l'interdiction systématique du doute et l'économie de l'attention, l'exposition *Atlas, nébuleuses du Sphinx*<sup>1</sup> nous invite à ralentir, à prendre une pause. D'une simplicité assumée, loin des installations immersives numériques et des prétentions scénographiques en vogue, elle incite à la réflexion. Elle nous demande non seulement d'aiguiser notre regard, mais, surtout, d'éveiller notre perception, de voir l'invisible, d'y être sans le corps.

Au premier coup d'œil, nous semblons être en présence d'un atlas, recueil d'une panoplie d'images, de cartes géographiques et de documents pour en faciliter la compréhension. En réalité, nous assistons à la mise en œuvre étendue et profonde d'une cartographie d'événements<sup>2</sup>, d'un champ de forces<sup>3</sup> comme toile de fond pour la production de singularités. L'entrecroisement des significations multiples et hétérogènes émerge. Un champ invisible de lignes invisibles. Un plateau de vecteurs qui se complètent et combattent, qui créent des alliances en en brisant d'autres, qui deviennent des mémoires du vécu et de l'imaginé.

### The Atlas: A Word

Standing against the imperatives of an era marked by accelerated time, dismantling of concepts, systematic interdiction of doubt, and the attention economy, the exhibition *Atlas, nébuleuses du Sphinx*<sup>1</sup> invited us to slow down, to take a break. With its easy simplicity, far from the immersive digital installations and scenographic gimmicks in style these days, it allowed for reflection. It asked us not only to hone our gaze but, above all, to stir up our perceptions, to see the invisible, to be there without a body.

At first glance, the exhibition was an atlas – a collection of images and maps and explanatory documents. In fact, it was an extensive and profound mapping of events,<sup>2</sup> a force field<sup>3</sup> as backdrop for the production of singularities. Multiple and heterogeneous meanings emerged and intersected. Here was an invisible field of invisible lines; a stage for complementary or competing vectors that created and broke alliances, that became memories of what is experienced and imagined.

À travers cette cartographie à la fois inusitée et intime, Suzan Vachon, commissaire de l'exposition, met en scène son imaginaire. Les années de réflexion, de création de liens, de tissage d'un réseau complexe d'échos et de résonances, entre sa propre perception du monde et celle des artistes qu'elle réunit, sont en symbiose. *Atlas, nébuleuses du Sphinx* s'articule autour de cinq constellations d'images hyperconnectées dans un mouvement arbitraire de sens et de formes. Divisée en cinq sections – une nébuleuse par section<sup>4</sup> –, l'exposition est une dialectique dans laquelle l'espace et le temps se contractent et s'étendent à l'infini. Le dialogue comprend les œuvres de seize artistes contemporains soigneusement sélectionnés, en plus de celles de la commissaire elle-même. Telle une nébuleuse, l'exposition est riche de limites floues et de relations imprécises, parfois confuses. Les images et les références s'accumulent, non pas en tant qu'objets stagnants ou absolus, mais comme des entités de puissance, des feux follets insaisissables et inextinguibles. Une sensation d'inachevé est omniprésente. Une mise en scène avec l'intelligence du verbe.

**Énigmes existentielles.** Dans une première salle, la nébuleuse *Questions adressées au Sphinx: l'épreuve, le désir, l'étonnement* rassemble une vingtaine d'images et de textes donnant un ton exploratoire à l'exposition. Suzan Vachon joue avec les échelles du temps et de l'espace en les tordant, les jumelant, les opposant. Elle est consciente de ses limites et du défi qu'elle se lance. Elle nous prévient que l'exposition est remplie d'énigmes, telles que les grandes questions existentielles sur nous et sur l'univers. Elle puise chez Alberto Giacometti pour structurer son questionnement: Notre activité n'est qu'une question continue à l'univers, qui est aussi nous-même. Pour chacun de nous, le monde est bien un sphinx devant lequel nous nous tenons continuellement, un sphinx qui se tient continuellement devant nous et que nous interrogeons<sup>5</sup>.

Parmi les textes présentés, il y a un extrait de *L'autre, le Même* de Jorge Luis Borges: « Comment la simple chronique des images pourrait-elle communiquer la stupeur, l'exaltation, les alarmes, la menace, l'euphorie qui ont tissé le rêve de cette nuit? ». La commissaire accepte l'impossibilité d'accéder à la compréhension, et la difficulté de transmettre pleinement l'expérience à travers cet univers.

Un bras en flammes. Des mains couvrant les yeux illuminés d'un visage anonyme, d'autres se posant sur les côtés des joues de Pina Bausch. Le buste d'un athlète du monde classique et un autre d'un homme Navajo du début du 20<sup>e</sup> siècle. Des têtes intemporelles, parfois sans visage. Toutes ces images font partie d'un dialogue vivant. Paysages du cosmos, personnages et papillons s'entremêlent avec une photographie de la monographie *Beside myself/Hors de moi*, de Daniel Olson, dont une vidéo est présentée dans une salle attenante. Des constructions sémantiques ne cessent d'émerger, entre un paragraphe inspiré de Zénon dans *L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar – « Je suis un, mais des multitudes sont en moi. Portée par l'étonnement. Accordez-moi la possibilité de m'égarer » –, et un extrait de la performance de Marie de Quatrebarbes, *Pourquoi hanter les maisons, y vivre ensuite*.

Cette section comprend le collage-vidéo *Les braises* de Maude Bertrand (2023), vestige silencieux d'une performance vocale

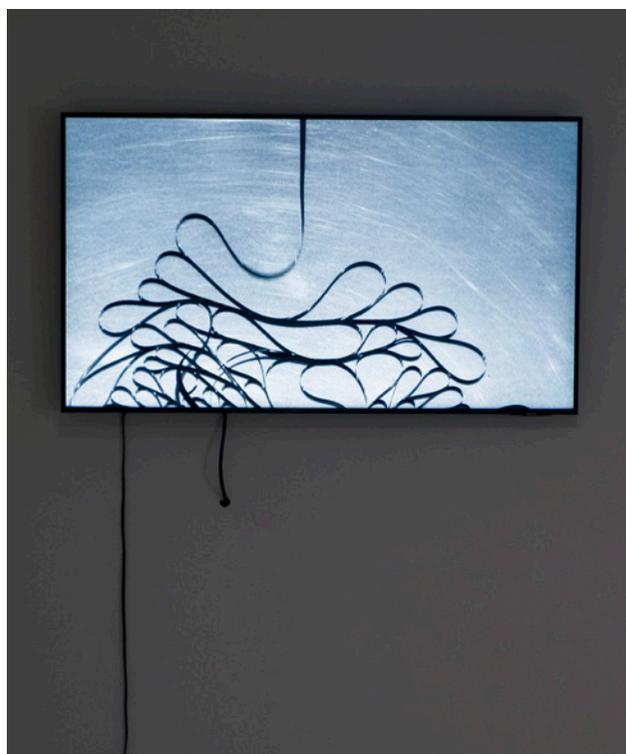
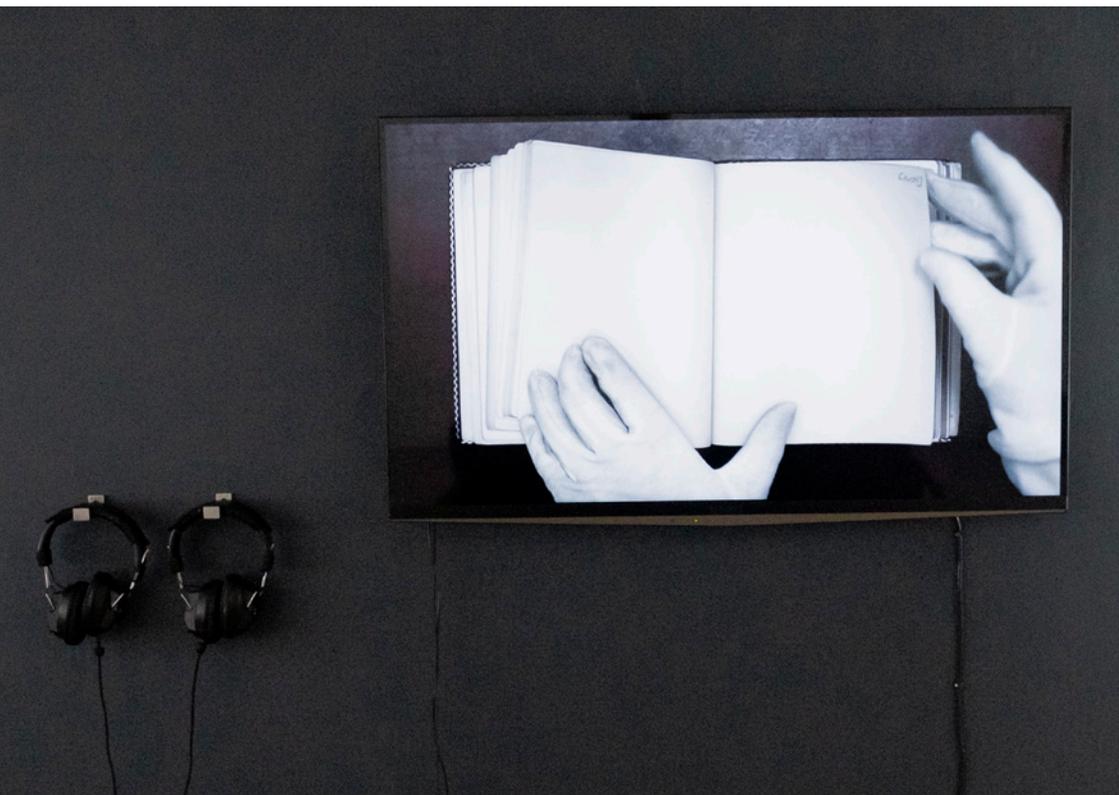
Through this unusual and intimate mapping, Suzan Vachon, the curator of the exhibition, provided a stage for her own imagination. Her years of thinking, creating connections, and weaving complex networks of echoes and resonances between her own perception of the world and those of the artists she brought together created a symbiosis. *Atlas, nébuleuses du Sphinx* was articulated around five constellations of hyper-connected images in arbitrary arrangements of meanings and shapes. Divided into five sections – one nebula per section<sup>4</sup> – the exhibition offered a dialectic in which space and time contracted and expanded infinitely. The dialogue included works by sixteen carefully selected contemporary artists and by Vachon herself. Like a nebula, the exhibition offered a wealth of blurry edges and imprecise, sometimes confused relationships. Images and references were accumulated not as stagnant or perfect objects, but as entities of power, ungraspable and unextinguishable will-o'-the-wisps. A feeling of incompleteness was everywhere. A scenography with the intelligence of the word.

**Existential enigmas.** In the first gallery, the nebula *Questions adressées au Sphinx: l'épreuve, le désir, l'étonnement* (Questions for the Sphinx: The test, the desire, the astonishment) brought together twenty images and texts that gave the exhibition an exploratory feeling. Vachon played with the scales of time and space through twisting, coupling, or opposition. She was aware of her limits and of the challenge she was taking on. She warned us that the exhibition was filled with enigmas, such as great existential questions about us and the universe. She drew on Alberto Giacometti to structure her inquiry: "Our activity is but a continual question to the universe, which is also us. For each of us, the world is in fact a sphinx before which we stand continually, a sphinx that stands continually before us and that we question."<sup>5</sup>

Among the texts presented was an excerpt from Jorge Luis Borges's *L'autre, le Même*: "How can the simple chronicle of images communicate the astonishment, the exaltation, the startling, the threat, the euphoria that wove that night's dream?" Vachon accepts the impossibility of accessing comprehension and the difficulty of fully transmitting the experience through this universe.

An arm in flames. Hands covering the lit-up eyes of an anonymous face, others placed on the sides of Pina Bausch's cheeks. The bust of a classical-era athlete and one of a Navajo man from the early twentieth century. Timeless heads, some faceless. All of these images were part of a living dialogue. Cosmic landscapes, people, and butterflies intermingled with a photograph from the monograph *Beside myself/Hors de moi* by Daniel Olson, who had a video presented in an adjoining gallery. Semantic constructions were constantly emerging, such as that between a paragraph inspired by Zeno in Marguerite Yourcenar's *L'œuvre au noir* – "I am one, but multitudes are within me. Borne by astonishment. Allow me the possibility of losing myself" – and an excerpt from Marie de Quatrebarbes's performance work *Pourquoi hanter les maisons, y vivre ensuite*.

This section included Maude Bertrand's video collage *Les braises* (2023), the silent vestige of a vocal performance produced for the exhibition. It also contained Florence Viau's sculpture *Ce que gardent les pierres* (2021), which, inscribed between materiality and immateriality, explores the tensions between old and contemporary media. Inspired by the Rosetta Stone, Viau challenges archetypes for preservation of communications and memory. Her monolith, a hybrid



À PARTIR DU HAUT, DE GAUCHE À DROITE / FROM TOP, LEFT TO RIGHT

**Natacha Nisic**, *Plutôt mourir que mourir*, 2017, installation, vidéo / video, 66 min, photo : Charles Sammann

**Alex Pouliot**, *Je me souviens (des premières morsures)*, 2020, photogravure à l'acide sur zinc, citation tirée de *La chambre claire*,

Roland Barthes / photo-engraving, acid on zinc, quotation from Roland Barthes, *La chambre claire*, photo : Lucien Lisabelle

**Sébastien Cliche**, *Le sommeil trouble de l'opérateur*, 2014-2015, installation audio-vidéo, magnétophone, ruban magnétique, haut-parleurs, trépied, caméscope, écran, aluminium, bois / audio-video installation, tape recorder, magnetic tape, speakers, tripod, camcorder, screen, aluminum, wood, photo : Charles Sammann

**Daniel Olson**, *Take Five*, 2004, projection vidéo stéréophonique en noir et blanc / black-and-white stereo video projection, 23 min, photo : Charles Sammann

réalisée pour l'exposition. On retrouve également la sculpture de Florence Viau, *Ce que gardent les pierres* (2021), qui s'inscrit entre matérialité et immatérialité et explore les tensions entre les médias anciens et contemporains. Inspirée par la pierre de Rosette, elle remet en question les archétypes de préservation de la communication et de la mémoire. Un monolithe, objet hybride, incarne à la fois la pérennité des formes sculpturales et la fragilité des images imprimées et des images numériques.

Un modeste espace est occupé par le dispositif d'écoute de l'œuvre du musicien et compositeur Isaiah Ceccarelli, *Toute clarté m'est obscure* (2021). La pièce suggère que la vérité réside dans les nuances. Organiques et élégants, ces nuages harmoniques, dont le titre est emprunté à une ballade anonyme du 14<sup>e</sup> siècle, offrent une introspection sur l'existence humaine. Une résonance profonde, où le langage devient le tissu même de la pensée créative, nous invite à embrasser la complexité d'une trame sonore où se croisent les mots chantés, les intermèdes scripturaux et les instants d'improvisation. Au fond de la salle, un écran projette une

À travers cette cartographie à la fois inusitée et intime, Suzan Vachon [...] met en scène son imaginaire. Les années de réflexion, de création de liens, de tissage d'un réseau complexe d'échos et de résonances, entre sa propre perception du monde et celle des artistes qu'elle réunit, sont en symbiose.

bande magnétique. En dessinant une rivière d'apparence infinie, les méandres de la bande deviennent presque un instrument de méditation. Sans le savoir, nous contemplons une représentation magnifiée en direct, fruit de l'activité d'une mystérieuse machine qui nous sera révélée ultérieurement dans l'exposition. Intensifiant l'expérience sensorielle, le bruit d'un papier qu'on froisse, dont l'origine est inconnue, remplit l'espace.

**Topographie visuelle.** Les quatre autres nébuleuses se partagent une grande salle où le parcours s'amorce avec *Aux alentours* (2023), de Jacynthe Carrier, une réflexion sur la nature éphémère des rencontres dans le flux de la vie. Dans cette vidéo, comme dans les eaux saumâtres du golfe et les eaux douces du fleuve Saint-Laurent qui se rencontrent et s'entremêlent, les moments capturés sur différentes berges se fondent dans un dialogue mouvant. L'installation de Marie-Claude Bouthillier, *Dans le ventre de la baleine* (2010–2015), fusion délicate du tactile et de l'optique, s'érige comme un refuge. Un habitacle enveloppant : Bouthillier y tisse une toile complexe de réalité et d'imagination. À mi-chemin entre la peinture et le dessin, une Vierge Marie est opposée à un personnage qui semble sorti d'un jeu de cartes. Cet univers pictural se déploie dans une petite salle aux dimensions sensorielles transcendantes. En égratignant l'espace, cette « machine à lignes » crée des textures et déclenche un jeu cinématique qui trouve écho dans toute l'exposition.

Le nombre d'images et de références présentées dans chaque section est tel qu'il serait impossible de toutes les nommer et encore moins de les décrire. De manière surprenante, Suzan Vachon parvient à fédérer une topographie opérative de trames

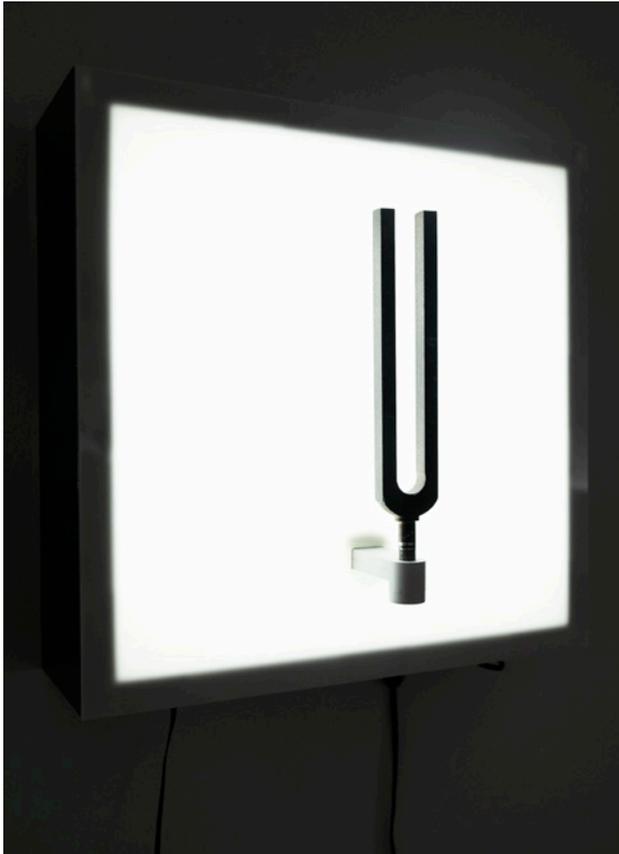
object, embodies both the lastingness of sculptural forms and the fragility of printed and digital images.

A listening device for a work by the musician and composer Isaiah Ceccarelli, *Toute clarté m'est obscure* (2021), occupied a small alcove. The piece suggests that truth resides in the nuances. Organic and elegant, these harmonic clouds, the title of which is borrowed from an anonymous fourteenth-century ballad, offer an introspective look at human life. In this deep resonance, language becomes the very fabric of creative thought, and we are invited to embrace the complexity of a soundtrack in which sung words, scriptural interludes, and improvisational moments intersect. At the back of the room, a magnetic tape was projected on a screen. Forming a seemingly infinite river, the tape's meanders become almost a tool for meditation. Without knowing it, we were contemplating a live idealized representation, activated by a mysterious machine revealed later in the exhibition. Intensifying the sensory experience, the space was filled with the sound, from an unknown source, of a piece of paper being crumpled.

**Visual topography.** The four other nebulae shared a large gallery whose path began with Jacynthe Carrier's *Aux alentours* (2023), a reflection on the ephemeral nature of encounters in the flow of life. In this video, as in the meeting and intermingling of the saltwater of the Gulf of St. Lawrence and the freshwater of the St. Lawrence River, moments captured on different shores combine in a moving dialogue. Marie-Claude Bouthillier's installation *Dans le ventre de la baleine* (2010–15), a delicate fusion of the tactile and the optical, rose as a refuge. In this enveloping compartment, Bouthillier weaves a complex canvas of reality and imagination. Halfway between painting and drawing, a Virgin Mary is set in opposition to a figure who seems straight out of a deck of cards. This pictorial world is deployed in a small room with transcendent sensory dimensions. As it grazes the space, this "line machine" creates textures and triggers a kinetic interplay that is echoed throughout the exhibition.

There were so many images and references presented in each section that it would be impossible to describe – or even name – them all. Surprisingly, Vachon was able to unify an operative topography of visual and conceptual through-lines. The *Incantations* nebula spoke of dance as a bodily imperative in which corporeal, political, poetic, and private facets overlap to build resistance. Vachon herself was in evidence from one end of the exhibition to the other, not only through the conceptual scaffolding that she had articulated but also through her own pieces. She reconceived a work by Frédérique Beaupré-Decoste in *Archive Tournesols* (2021), using elements from one of the latter's previous installations, *Hélianthes annuels ou fleurs de soleil* (2020), which was presented at the other end of the gallery.

Away from the nebulae and arranged in islets in the centre of the space were volumetric works of various materialities and styles, including a figurative sculpture by Vincent Lussier portraying Atlas as a child and a kinetic geometric sculpture by Mélanie Dumas, *Capter l'insaisissable* (2022), which functioned, despite its static position, as a reverberation mechanism. François Rioux's *Peaux* (2023–24) bringing together two textile elements – a cape reproducing the camouflage motif of *Cryphia muralis* and an embroidery of the moth's wings – speaks unequivocally about metamorphosis. The work evokes a dynamic of separation, self-protectiveness, and adaptation.



À PARTIR DU HAUT, DE GAUCHE À DROITE / FROM TOP, LEFT TO RIGHT

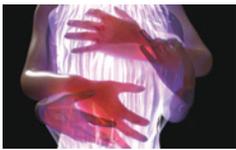
**Nicolas Bernier**, *Frequencies (a / archives)*, 2014, œuvre sonore basée sur des archives scientifiques, casque d'écoute, boîte lumineuse, diapason / sound work based on scientific archives, headphones, light box, tuning fork, photo : Charles Sammann

**Maude Bertrand**, *Les Braises*, 2023, vidéo HD / video HD, 6 min 51 s, photo : Charles Sammann

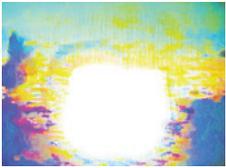
**Jacynthe Carrier**, *Aux alentours*, 2023, installation vidéo HD, son, couleur / HD video installation, sound, colour, 12 min 50 s, photo : Suzan Vachon



DANCE, DANCE,  
OTHERWISE WE  
ARE LOST



IMPÉRATIF  
des  
CORPS



VOGUER



QUITTEZ CES PAISIBLES RETRAITES  
DANS LES ABÎMES DE LA TERRE  
LES VENTS SE DÉCLARENT LA GUERRE



Embrace  
Ignite

touching  
grizzly



visuelles et conceptuelles. La nébuleuse *Incantations* parle de la danse comme l'impératif des corps, où les dimensions corporelles, politiques, poétiques et intimes se chevauchent pour bâtir une résistance. La commissaire est présente de part en part de l'exposition, non seulement grâce à l'échafaudage conceptuel qu'elle réussit à articuler, mais aussi à travers son travail artistique. Elle entre également en scène en mettant en forme une œuvre de Frédérique Beaupré-Decoste, *Archive Tournesols* (2021), à partir d'éléments d'une précédente installation de l'artiste. Celle-ci, *Hélianthes annuels ou fleurs de soleil* (2020), est présentée à l'autre bout de la salle.

À l'abri des nébuleuses et disposées en îlots au centre de l'espace se trouvent des œuvres volumétriques de matérialités et de styles différents, soit une sculpture figurative de Vincent Lussier qui représente Atlas à travers la figure d'un enfant et une sculpture géométrique à caractère cinétique de Mélanie Dumas, *Capter l'insaisissable* (2022), qui fonctionne, malgré sa corporalité statique, comme un dispositif de réverbération. *Peaux* (2023–2024), de François Rioux, regroupe deux éléments textiles : une cape reproduisant le motif de camouflage du *Cryphia Muralis* et une broderie d'une peau de phalène qui nous parlent, sans équivoque, de métamorphose. L'œuvre évoque une dynamique de séparation, d'auto-protection et d'adaptation.

La nébuleuse *Nous* explore le binôme *Embrasser Embraser* à travers une « réflexion sur notre rapport à l'autre et à la différence, à la fragilité et aux mystères qui nous lient ». La nébuleuse suivante, *Archives des ténèbres, épreuve de la lumière*, « s'intéresse aux multiples mémoires liées aux documents, aux archives, aux supports obscurs de l'image et du son ». Enfin, la nébuleuse *Amor Mundi, quand nos yeux se touchent* prend son titre des textes d'Hannah Arendt, *Le concept d'amour chez Augustin*, et de Jacques Derrida, *Le toucher, Jean-Luc Nancy... quand nos yeux se touchent*. Susan Vachon, maîtresse du tissage de l'hétérogène, met en collision ces idées. Elle prend d'Arendt l'idée d'un amour pour la réalité du monde et pour la condition humaine et, de Derrida, la notion du toucher dans sa relation avec la perception visuelle. Deux photographes d'Alex Pouliot de 2020, *Je me souviens (des premières morsures)*, sont accompagnées d'une citation de Roland Barthes tirée de *La chambre claire*. À proximité, la vidéo de Natacha Nisic, *Plutôt mourir que mourir* (2000), correspond à une quête sur les traces de la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'une archéologie de la douleur quotidienne, ou d'une révision d'images et de textes afin de démêler les complexités d'un conflit dévastateur. En même temps, dans une sorte de contrepoint sémantique, l'artiste se pose des questions pour aviver le feu de l'empathie. Quelle est la couleur de la philosophie ? De l'histoire ? Des sentiments ?

Au fond de la salle, sur un petit écran monté sur un trépied, on trouve une autre intervention artistique de la commissaire. Susan Vachon traduit ici, sous la forme d'une incursion vidéo numérique, une œuvre de Martin Désilets, *Matière noire, état 14* (2018), qui était à l'origine une impression sur aluminium d'une superposition d'œuvres visuelles empilées jusqu'à obtenir le noir complet. Cette tentative d'épuisement de l'acte photographique aboutit à un ensemble d'images chargées d'une telle vibration qu'elles peuvent être vues comme une représentation du cosmos. La puissance originelle du travail de Désilets est ainsi amplifiée. Sa résonance devient action.

The *Nous* (We) nebula explored the duo of *Embrasser Embraser* through a "reflection on our relationship with the other and with difference, with fragility, and with the mysteries that connect us." The following nebula, *Archives des ténèbres, épreuve de la lumière*, (Archives of darkness, test of light) "probe[d] multiple memories linked to documents, archives, and obscure image and sound supports." Finally, the *Amor Mundi, quand nos yeux se touchent* (*Amor Mundi, when our eyes touch*) nebula took its title from a book by Hannah Arendt, *Love and St. Augustine*, and the chapter "When Our Eyes Touch" from Jacques Derrida's *On Touching – Jean-Luc Nancy*. Masterfully interweaving heterogeneous elements, Vachon put these ideas on a collision course, taking from Arendt the idea of love of the reality of the world and for the human condition, and from Derrida the notion of a relationship between touch and visual perception. A pair of photo-engravings made by Alex Pouliot in 2020, titled *Je me souviens (des premières morsures)*, were accompanied by a quotation from Roland Barthes taken from *Camera Lucida*. Nearby, Natacha Nisic's video *Plutôt mourir que mourir* (2000) conveyed her quest for the traces of the First World War – an archaeology of daily pain, or a review of images and texts – in order to untangle the complexities of that devastating conflict. At the same time, in a sort of semantic counterpoint, Nisic asks herself questions to rekindle the fire of empathy: What is the colour of philosophy? Of history? Of emotions?

At the back of the gallery, on a small screen mounted on a tripod, was another of Vachon's artistic interventions. Here, she translated, as a digital video incursion, a work by Martin Désilets, *Matière noire, état 14* (2018), a print on aluminum of photographs of visual works layered so thickly that the result was pure black. This attempt at exhausting the photographic act resulted in a series of images so

At first glance, the exhibition was an atlas – a collection of images and maps and explanatory documents. In fact, it was an extensive and profound mapping of events, a force field as backdrop for the production of singularities. Multiple and heterogeneous meanings emerged and intersected.

vibrant that they could be seen as a representation of the cosmos. In Vachon's video, the original power of Désilets's work is amplified. Its resonance becomes action.

We then discovered the source of the crumpling-paper sound mentioned above. It was Ismail Bahri's video *Revers* (2017), a conversation between the tactile and its representation. A man whose face we don't see, possibly the artist, is sitting at a table. His hands feverishly make and unmake a ball of paper – a page from a magazine featuring pictures of idealized bodies – alternately hiding and revealing its content. As this almost ritualistic act is repeated, the paper crumbles into fine dust, which we see as a puff of smoke. To the side, a tuning fork was mounted on a light box, accompanied by headphones. A sound installation by Nicolas Bernier from 2014, *Frequencies (a/archives)*, brought sounds and tangible material into contact, in a quest for balance between the rational and the sensory.

On découvre ensuite la source du froissement de papier évoqué plus haut. Il s'agit de la vidéo d'Ismail Bahri, *Revers* (2017), une conversation entre l'univers du tactile et sa représentation. Un homme dont on ne voit pas le visage, possiblement l'artiste, est assis à une table. Ses mains s'acharment à faire et à défaire une boule de papier avec une page de magazine dans une tentative de cacher et découvrir son contenu. À travers cet acte répétitif, presque rituel, le papier sur lequel sont imprimées des représentations de corps idéalisés s'effrite en fine poussière que l'on voit comme une émanation vaporeuse. À côté, un diapason monté sur une boîte lumineuse est accompagné d'un dispositif d'écoute. Une installation sonore de Nicolas Bernier de 2014, *Frequencies (a/archives)*, met en contact les sons et la matière tangible, en quête d'équilibre entre le rationnel et le sensoriel. Dans une petite salle adjacente, la vidéo de Daniel Olson, *Take Five* (2004), où des miroirs reflètent l'image d'un homme qui fume une pipe sous cinq angles différents, explore les idées d'originalité et de reproduction.

L'exposition se termine avec l'installation de Sébastien Cliche, *Le sommeil trouble de l'opérateur* (2015). Fascinante, l'œuvre explore la mécanique du contrôle et du relâchement. Dans un ballet incessant, un mécanisme laisse la bande magnétique s'échapper et glisser sur une pente métallique, formant des arabesques fugitives en contrebas. Au cœur de l'installation, un magnétophone à bobine, habituellement symbole de préservation de la mémoire, est transformé en agent de désordre. Ce sentiment de perte de contrôle semble donner naissance à des processus d'autorégulation, comme une méditation poétique sur les paradoxes de la spontanéité. On découvre alors la mystérieuse machine qui produisait la vidéo du début de l'exposition. Une caméra et un écran dévoilent l'essence même de ce dilemme philosophique. La figure fictive d'un opérateur incarne la tension entre l'ordre et le désordre. Sa surveillance invisible est essentielle pour maintenir l'harmonie fragile du système.

Avec un ton philosophique, l'exposition se révèle comme un paysage excité. Cette mise en scène, intelligente et profonde, fonctionne comme un laboratoire aux questions les plus fondamentales. Empruntant aux grands maîtres et aux écoles de pensée, Suzan Vachon déclenche, de manière très personnelle, des dispositifs d'interpellation du savoir et les présente avec générosité. Son jeu met sur un pied d'égalité les échelles cosmiques et humaines. On pourrait se demander si, pour elle, ces échelles existent vraiment. Elle invente des atlas dans des atlas, qui se répliquent inépuisablement. Une question demeure : ces atlas sont-ils des verbes ?

---

1 L'exposition est un projet choral et transdisciplinaire de l'artiste-commissaire Suzan Vachon, présenté au Musée d'art contemporain des Laurentides entre le 28 janvier et le 28 avril 2024. 2 Comprendons ici l'idée d'événement à partir de la perspective de Gilles Deleuze et Félix Guattari. 3 Champ de forces du point de vue de la métaphysique leibnizienne. 4 Les cinq nébuleuses sont présentées sur des toiles blanches rétroéclairées. 5 Alberto Giacometti, *Écrits. Articles, notes et entretiens*, Paris, Éditions Hermann, Fondation Giacometti, 2008.

---

**Edward Pérez-González** est titulaire d'un doctorat en architecture basé sur une conception post-structuraliste des musées, et plus spécifiquement sur la philosophie deleuzienne. Il est critique, commissaire et designer d'exposition. Il fait partie du laboratoire de commissariat du Musée d'art Leopoldo Gotuzzo rattaché à l'Universidade Federal de Pelotas, au Brésil, où il est professeur et chercheur invité. Il vit à Québec où il travaille comme designer d'expositions pour le Musée de la civilisation.

---

In a small adjacent room, Daniel Olson's video *Take Five* (2004), in which mirrors reflect the image of a man smoking a pipe from five different angles, explored the ideas of originality and reproduction. The exhibition ended with Sébastien Cliché's installation *Le sommeil trouble de l'opérateur* (2015). This fascinating work explores the mechanics of control and release. In an unending ballet, a mechanism releases magnetic tape, which slides down a metallic slope, forming fleeting arabesques at the bottom. At the heart of the installation, a reel-to-reel tape recorder, usually a symbol of memory preservation, is transformed into an agent of disorder. This sense of loss of control seems to give rise to self-regulation processes, like a poetic meditation on the paradoxes of spontaneity. Finally, we discovered the mysterious machine that produced the video in the first section of the exhibition. A camera and a screen unveil the very essence of the philosophical dilemma. The fictional figure of an operator embodies the tension between order and disorder. The operator's invisible surveillance is essential to maintaining the fragile harmony of the system.

Philosophical in tone, the exhibition was revealed as an agitated landscape. Its intelligent and profound staging functioned as a laboratory for the most fundamental questions. Borrowing from great masters and schools of thought, Vachon triggered, in a very personal way, mechanisms that call upon knowledge, and she presented them with generosity. The interplays that she created put cosmic and human scales on an equal footing; we might even wonder if, for her, these scales actually exist. She invents atlases within atlases, which replicate without end. One question remains: are these atlases words? *Translated by Käthe Roth*

---

1 The exhibition, a choral and trans-disciplinary project by the artist-curator Suzan Vachon, was presented at the Musée d'art contemporain des Laurentides from January 28 to April 28, 2024. 2 Events as we understand them from the perspective of Gilles Deleuze and Félix Guattari. 3 Force field as in Leibniz's metaphysics. 4 The five nebulae were presented on backlit stretched white canvas. 5 Alberto Giacometti, *Écrits. Articles, notes et entretiens* (Paris: Éditions Hermann and Fondation Giacometti, 2008) (all quotations in this article are our translation).

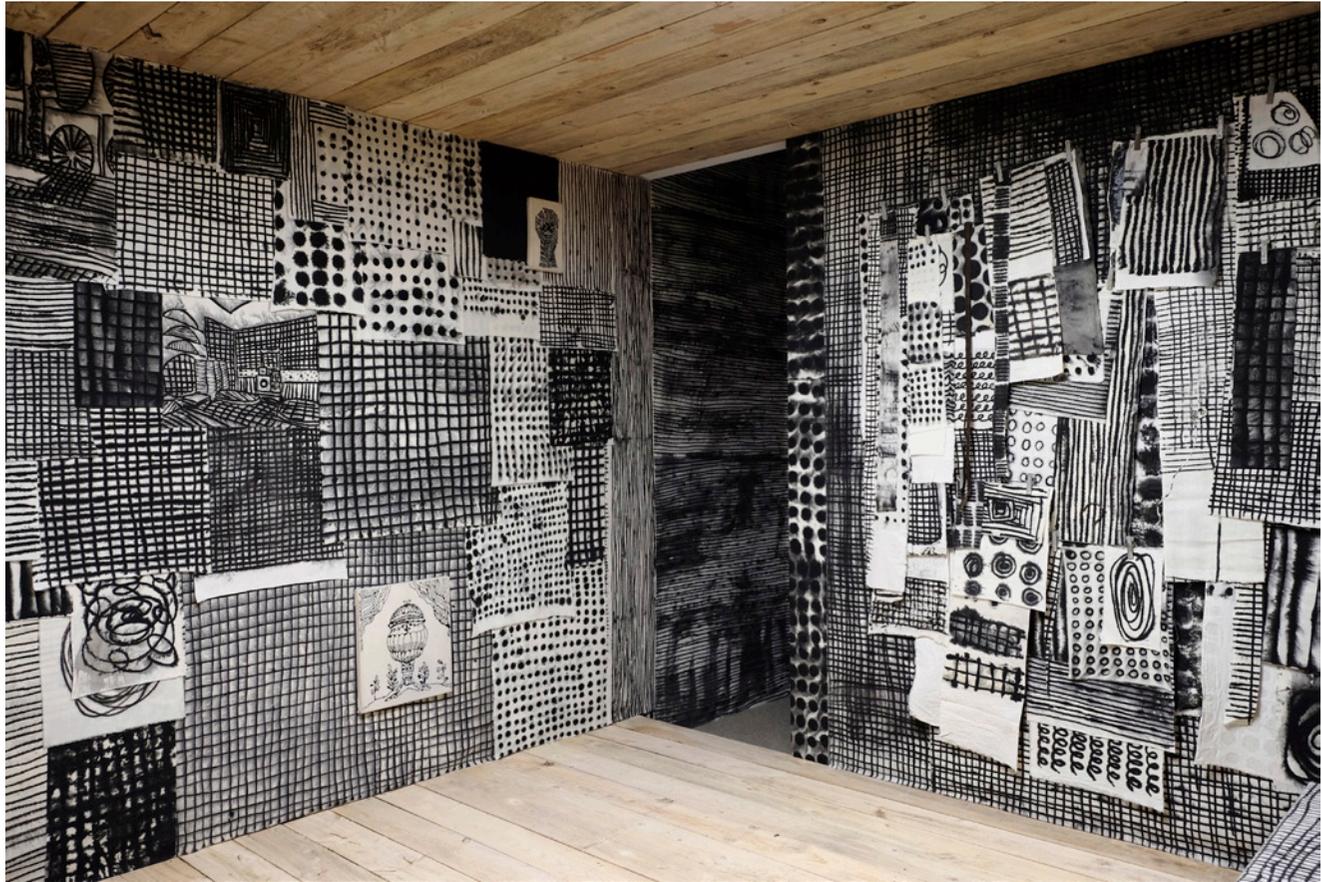
---

**Edward Pérez-González** holds a doctorate in architecture based on a poststructuralist conception of museums and, more specifically, on Deleuzian philosophy. A critic and exhibition designer and curator, he is a member of the curator laboratory in the Leopoldo Gotuzzo Art Museum, associated with the Universidade Federal de Pelotas, in Brazil, where he is a guest professor and researcher. He lives in Quebec City, where he works as an exhibition designer for the Musée de la civilisation.

---

PAGE 62

**Suzan Vachon**, *Incantations\_Impératifs des corps* (détail / detail); *Nous\_Embrasser Embraser* (détail / detail), 2021-2024  
fichiers numériques / digital files



À PARTIR DU HAUT, DE GAUCHE À DROITE / FROM TOP, LEFT TO RIGHT

**Marie-Claude Bouthillier**, *Dans le ventre de la baleine*, 2010, planches de pruche, acrylique sur toile, cintres de métal, plexiglas, sommier, corde de coton / hemlock planks, acrylic on canvas, metal hangers, plexiglass, bed springs, cotton rope, 213 x 335 x 335 cm, photo : Yan Giguère

**Sébastien Cliche**, *Le sommeil trouble de l'opérateur*, 2014-2015, installation audio-vidéo, magnétophone, ruban magnétique, haut-parleurs, trépied, caméscope, écran, aluminium, bois / audio-video installation, tape recorder, magnetic tape, speakers, tripod, camcorder, screen, aluminum, wood, photo : Lucien Lisabelle

**Suzan Vachon**, *La nuit qui jamais ne s'arrête*, 2021-2023, composition typographique, extrait du scénario d'*Hiroshima mon amour*, archives de la Première Guerre mondiale, impressions numériques sur papier Hahnemühle montées sur aluminium / typographic composition, excerpt from the screenplay for *Hiroshima mon amour*, First World War archives, digital prints on Hahnemühle paper mounted on aluminum, photo : Charles Sammann